

Handicap : un partenariat d'un nouveau genre



Handiwork signe son premier projet orangeois en formant trois jeunes de l'IME Le grand Colombier au magasin Bricomarché.

Dans un rayon du magasin Bricomarché, Jenifer, Bilal et Théodore s'affairaient. Ils doivent réaliser l'inventaire. Sur leur tee-shirt est attaché un badge avec écrit "stagiaire". C'est la première fois que le magasin Bricomarché accueille des jeunes venus de l'institut médico-éducatif (IME) Le grand Colombier, installé à Orange. « Nous sommes voisins. C'est une bonne chose d'arriver à faire un partenariat », souffle Michel Villa, le chef d'entreprise. Mais sans l'intermédiaire de la structure Handiwork (lire par ailleurs), un tel projet n'aurait peut-être pas vu le jour. « Les éducateurs n'ont pas vraiment le temps d'aller démarcher des entreprises.

Et puis, nous n'avons pas les compétences pour rassurer les chefs d'entreprise », avance Marie-Hélène Salvignol, chef de service de la section initiation et première formation professionnelle à l'IME.

Découvrir les valeurs du travail

D'ordinaire, les jeunes sont dirigés vers des emplois en milieu protégé, mais Handiwork a fait le pari de les insérer dans le monde du travail traditionnel, à raison d'une demi-journée par semaine. « Nous voulons permettre à ces jeunes d'aller plus loin, explique Éric Villasante d'Handiwork. Avec ces stages, ils gagnent des com-

pétences et même si l'embauche dans ces boutiques est marginale, nous avons espoir que cela leur serve pour leur avenir professionnel. »

De leurs côtés, les professionnels de l'IME attendent de l'expérience qu'elle fasse gagner les stagiaires en autonomie. « C'est le but de l'institut. Ce sont des jeunes entre 16 et 20 avec des problématiques différentes mais

nous voulons qu'ils puissent sortir avec plus de confiance en eux et plus d'indépendance », détaille Georges Simonet, le directeur du pôle enfance de l'APEI. Et en deux séances déjà, éducateurs et formateurs d'Handiwork avouent avoir vu des progrès. Les trois jeunes stagiaires sont plus à l'aise dans l'entreprise et prennent à cœur les responsabilités qu'on leur confie. « C'est très

valorisant pour eux. Ici, ils apprennent les valeurs du travail mais gagnent aussi en sociabilité », poursuit Georges Simonet. Car au moment de la pause-café, salariés et stagiaires se mélangent et partagent leurs expériences.

Un projet gagnant-gagnant où finalement préjugés et inquiétudes tombent au fur et à mesure des rencontres. Une belle première victoire.

C.V.

Handiwork forme les personnes handicapées pour travailler dans un milieu ordinaire

C'est de l'autre côté du Rhône, à Bagnols-sur-Cèze, qu'Éric Villasante, Jean-Baptiste Honorin et Jessica Rousselin ont monté leur premier projet de ce type. Pour cette rentrée, ils mettent les bouchées doubles en lançant trois nouveaux projets, dont celui sur Orange. « On espère pouvoir continuer à se développer. L'idée est maintenant d'aller vers les grandes surfaces. Les missions que l'on donnera aux jeu-

nes pourraient être plus simples. Et les grandes surfaces ayant plus de moyens, il pourrait y avoir plusieurs groupes en même temps », détaille Éric Villasante. De quoi permettre également d'envisager une économie circulaire où les établissements n'auraient plus de reste à payer. « Les établissements financent la formation mais en contrepartie la taxe d'apprentissage que touche l'entreprise leur est reversée. »

Pour le moment, Handiwork travaille avec des magasins de bricolage et les deux amis continuent de rencontrer de potentiels partenaires. « On rêve du jour où, lorsque l'on ira faire nos courses dans les grandes surfaces, on trouvera ça tout à fait normal de rencontrer des employés handicapés dans chaque magasin. Il y a du travail, mais nous sommes persuadés que ça peut arriver et que chacun peut dépasser les préjugés ! »

LE CHIFFRE

50 C'est le nombre d'adolescents et de jeunes adultes qui font partie de la section initiation et première formation professionnelle de l'IME Le grand Colombier à Orange. « Tous n'ont pas les compétences nécessaires pour participer à ce genre de projets. Ils ont tous des déficiences intellectuelles à des degrés différents et certains ont des troubles du comportement en plus. Nous leur proposons un suivi personnalisé et essayons de construire un projet pour chacun », explique Marie-Hélène Salvignol, la chef de service de la section.